

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 144: Brief Nr. 144
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous voyés à peu près Monsieur mes sentiments sur cette matiere. Je continuerai à lire avec attention les ouvrages de pratique de M. de Hæn, je lui serai très redevable des decouvertes dont il aura enrichi la medecine, je tacherai d'en tirer tout le profit possible, mais je ne l'aimerai plus.

Au reste il est aisé de voir le fond de cette affaire. Dans la même lettre dont je vous ai donné l'extrait, M. de Hæn me raconte au long et au large comment M. Störck (qui est devenu son égal par le rang) est empressé à le refuter. Je vous avoue que j'ai vu en M. Störck un disciple qui agit très mal envers son maitre. Mais je soupçonne fortement aussi que pour supplanter les disciple le maitre a jugé à propos qu'il falloit ecrire contre vous. C'est à dire que pour être à la source des graces il falloit être avec van Swieten mieux que Störck, et que pour être bien avec van Swieten, il falloit agir mal avec vous.

Je me flatte que vous me ferés la grace de m'écrire depuis Berne, et je vous prie très humblement de vouloir bien m'envoyer depuis là ce Hill on nervous diseases et on valerien dont je vous ai parlé quelquefois.

Brugg ce 12 Mars 1761.

Zimmermann.

144.

(Bern Bb. 52, Nr. 44.)

Dans ce moment je reçois votre lettre et dans ce moment j'écris à M. Tscharner pour le prier de remettre vos livres à M. *Zeerleder*. Il me paroît

qu'on ne peut pas assés multiplier les experiences qui constatent que les membranes et les tendons du corps humain sont insensibles. Je vous envoie dans cette vue un memoire qui a eté lu à la société des sciences a Zurich par M. *Burkhard* Prosektor bei dem anatomischen Theater in Zürich, le 9 Mars 1761.

Je suis bien fâché que la goutte que vous venés de prendre vous fournisse une occasion pour refuter M. *de Hæn* sur les douleurs de la goutte même. Quoique vous me soyés invisible Monsieur à 20 lieues d'ici comme à 45 j'aurois pourtant ressenti un plaisir singulier peutêtre mais vrai, de me savoir de 25 lieues plus proche de vous. Je fais bien des vœux pour votre retablissement; il me semble que vous avés la goutte assés legerement, puisqu'à ma grande consolation je vois que vous dormés bien.

La querelle suscitée par M. de Hæn à sa honte ne vous fera pas beaucoup de mal. Si votre reponse est en françois on la lira, comme on lit les journaux. Je n'y vois qu'un seul et unique desagrément: c'est que la victoire est trop aisée.

Une reflexion qui est sans replique c'est que la perte d'un ami est sensible. Mais considerés Monsieur quel ami vous avés perdu.

Il y a cent raisons qui engagent au travail; sans l'esperance de plaire à des gens entendus, à des juges competents, 99 raisons seroient assés foibles. L'amour de la gloire bien conduit me paroît un sentiment aussi honnete que necessaire.

Ces ennemis, ces *Falloses*, ces *Eustaches* sont incommodés. Mais ces disputes nous remuent, elles mettent de la varieté dans la vie. Les efforts in-

utiles des M. M. van Swieten, Albinus, de Hæn mettent le sceau à votre reputation.

Point d'excuses Monsieur vis à vis de moi. Vos lettres ecrites sur du parchemin ou sur des chiffons me seroient également cheres et precieuses. Je relirai tout ce qui vient de vous avec une tendre satisfaction aussi longtems que j'aurai des yeux. Si je dois vous survivre je cherirai, j'arroserai de mes larmes à jamais tout ce qui portera votre empreinte.

Brugg ce 19 Mars 1761.

Zimmermann.

145.

(Bern Bb. 52, Nr. 63.)

Il y a bien longtems que je n'ai pas eu le plaisir de vous écrire. Oserois-je vous prier de m'envoyer quelques exemplaires de votre reponse à M. de Hæn qui sans doute paroitra bientôt. J'en regalerai M. de Hæn auquel je n'ai pas repondu encore puisque M. Tissot ne me pas rendu sa lettre, et M. van Swieten.

Il paroît que l'impression de vos opuscula s'est arretée. J'ai reflechi Monsieur sur les traductions aux quelles je m'etois engagé. Vous me les avés proposé le 3 Janvier 1760 dans un tems où je manquois d'argent, et où je me croyois perdu, j'ai cru alors que ces traductions m'aideroient à soutenir ma famille, et je les ai entrepris. Du depuis il m'a fallu penser à d'autres ressources, la providence même m'en a envoyé plusieurs aux quelles je n'avois pas pensé. Je suis bien et content. Par consequent